



PRINTEMPS Combat

REVUE TRIMESTRIELLE LITTÉRAIRE & ARTISTIQUE.

1 fr. par an. — Le Numéro : 15 centimes.

PLACE DU PALAIS, 6, PÉRIGUEUX

4^e Année.
15 Juin 1905 → → →
Numéro 18.

52 - 794



M. BOIZARD, Chef de Musique au 50^{me}.

NOS CONCOURS

Concours Récréatif.

Résultat du dernier concours :

Ont gagné au tirage au sort un volume à 3 fr. 50 :
MM. A. Lavergne fils, à Périgueux ; H. Gallon, à Bleymard (Lozère) ; Bleynie, à Paris.

Nouveau Concours.

Trouver au dessin ci-dessous une légende périgourdine amusante et d'actualité ; trois prix, un volume à 3 fr. 50.



Concours Littéraire.

Peu d'envois nous ont été faits pour ce concours ; disons qu'il sera clos en août et que le résultat paraîtra dans notre prochain numéro :

Un conte humoristique, de préférence périgourdin, ne dépassant pas 25 à 30 lignes.

1^{er} prix, une médaille d'argent ; 2^e prix, deux volumes à 3 fr. 50 ; 3^e, 4^e et 5^e prix, un abonnement d'un an à notre illustré.

Nota. — Les œuvres primées et celles que nous jugerons intéressantes seront publiées dans le journal.



GAIETÉS D'AUTREFOIS

Le sabre de bois

DANS une de ces visites que Frédéric II, roi de Prusse, rendait incognito à ses soldats, il lui arriva un soir d'en rencontrer un qui paraissait avoir bu plus que de raison. Il l'aborda d'un air familier, et lui demanda, par forme de conversation, comment, avec sa modique paye, il se trouvait en état de faire des libations aussi copieuses.

— Sur ma parole, camarade, ajouta-t-il, je suis à la même paye que vous, et cependant je ne puis rien mettre de côté pour la taverne ; de grâce, apprenez-moi comment vous faites ?

— Vous m'avez l'air d'un bon diable, répondit le soldat en lui serrant la main ; pourquoi vous le cacherais-je ? Aujourd'hui, par exemple, je viens de régaler une ancienne connaissance : il serait bien dur, n'est-il pas vrai, que de temps en temps on n'eût pas la satisfaction de trinquer avec un ami ? Or, en pareille circonstance, la paye d'un jour ne nous mènerait pas loin. J'ai donc été forcé d'avoir recours au vieil expédient.

— Quel est-il ?

— Bon, je mets en gage ceux de mes effets dont je puis me passer quelques jours ; ensuite, un peu d'abstinence ramène de quoi les ravailler ; ce matin j'ai fait ressource avec la lame de mon sabre : on ne nous assemblera pas avant une semaine, ainsi je n'en aurai pas besoin.

Frédéric eut soin de bien remarquer son homme ; puis il le remercia et lui souhaita le bonsoir. Le lendemain, les troupes reçurent à l'improviste un ordre de s'assembler. Le roi les passa en revue, et venant à reconnaître son camarade de la veille, il le fit sortir des rangs avec le soldat qui était à sa droite.

— Maintenant, dit-il à celui qu'il voulait surprendre, tirez votre sabre et coupez la tête à ce misérable.

Il veut s'excuser, il supplie le roi de ne pas le condamner à gémir toute sa vie d'avoir fait mourir un honnête homme, avec qui il sert depuis quinze ans. Le roi demeure inflexible.

— Eh bien ! sire, dit enfin le soldat, puisque rien ne peut vous toucher, je prie Dieu de faire un miracle en ma faveur et de changer mon sabre en un morceau de bois.

Il prononça ces mots avec une dévotion affectée, et feignit la plus grande surprise lorsque, ayant tiré son sabre, il trouva son souhait accompli.

Le roi s'amusa fort de l'aventure et pardonna au soldat.

D. CISEAUX.



EI CREBAT

(Dialecte Périgourdin)

Jontou e Jontounet, l'un curet, l'autre suiso,
Dous tiers lopins, mo fé, mas cheys coumo uno jisso,
Un diçade moti, en beure doù vi blon,
Comploterent de fa un miracle eitounon.
— Moun fils, disset Jontou, opres uno lompiado,
Lo relijiù s'en vai,
Coumo dijen chas nous, en pissoreu de couado.
Lous omeis, las fennas, — qui j'ourio dit jomai ! —
Las fennas que venen communia per troupeu,
S'en vont, en las drolas, dansa lo pastourel.
Lous omeis tiren pus de grands cops de chapeu,
E quis queus de droleis, enquero en tetorelo,
S'en vont tous lous dimens, per lous boueis, las teras,
Chercha las barjieras !

Jontounet, Jontounet, lo relijiù ei morto !
Mas de la releva, tous dous fôu fa en sorte ;
Que co sio lou pus leù per un cop surprenen.
Veiqui co que fôu fa, moun fils, per consequen :
Tu prendras un pijou, dotimo, o lo levado,
E pendan lo messo, sons fa semblon oun vas,
Mountoras au cluchiè souna uno branlado,
Pei, quon iou credorai : « Esprit Saint, dovolas ! »
Tu, per un petit cravat, lachoras lou pijou.

— Merci, vous ai compeiret, merci, moussur Jontou,
Li disset Jontounet. E après 'no lechado,
Tous dous, sons dire mou, se quitteren d'omblado.

Lou lendoumo mati, Jontou mounto preicha,
Tondis que Jontounet, per un cravat, vail epia
Lou momen de lacha lou pijou dins l'eigleijo.
E lou curet dijio : Mous frais, tout se deireno !
Nes pus de relijiù, vous sourio uno leiçou.....
— Boun ! dijio Jontounet tenion bien lou pijou !
— Las fennas, las drolas, ne vont pus o confesso,
E lous gas de quinze ons, qu'ont lou la dins lou nas,
Ont chacun lour meitresso.

O ! mous frais, disom tous : Esprit Saint, dovolas !
Dovolas parmi nous ; venes nous consoula !

Lou paoubre Jontounet, coumo un voleur biscavo,
Car de poù de lacha, bien trop leù lou pijou,
Lou sovet tant, que li foguet rendre soun amo !
Ossi, d'un er pitou,

Gregon ovei reibat

Quand lou curet disset per treis cos so prier
Jontounet per lou cravat, credit tout en coulero :
— Eh ! moussur, l'aï crebat !

Gabriel d'EGLANTINE.

LE SIPHON

Une brave femme chargée de faire exécuter l'ordonnance du médecin pour son « homme » malade, se rend chez le pharmacien et lui remet le papier.

Entre autres médicaments, figurait sur l'ordonnance une de ces potions qu'on absorbe à l'aide d'un instrument



spécial qu'une main secourable doit manœuvrer à la façon d'une pièce d'artillerie.

Le « papier » recommandait aussi une alimentation particulière et des boissons que l'on devait mélanger d'eau de seltz.

Ne croyant pas nécessaires des explications complémentaires, le pharmacien remet en bloc siphon, petits paquets, pilules, etc.

Et le ménage d'opérer, dans le plus grand mystère. Lorsque le siphon vide revint au pharmacien, quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir l'instrument déformé, sali, comme usé à l'orifice, et la bonne femme, interrogée, de répondre naïvement.

— Vaù vous dire, lou bout li fosio maù en entrout, oleidouc l'om limat par lou fa pus pouinchut.

Le pharmacien ne comprit que trop bien. Le malheureux patient avait avalé son cylindre par la bouche et son eau de seltz par...

Tout le pays est, depuis cette histoire, dans un inénarrable accès d'hilarité et défile chez le pharmacien devant le siphon désormais devenu une pièce historique.

PICOLY.

LE TRUC DE LA GROSSE DAME

C'est une véritable tragique qui s'est passée à Paris l'été dernier. L'histoire peut se partager en plusieurs tableaux, prologue et épilogue :

PROLOGUE. — L'impériale d'un omnibus Square Montrouge-La Tombe-Issoire ; au milieu de la banquette, une grosse dame ; à sa droite, un jeune homme ; à sa gauche, un inspecteur d'un commissariat du centre.

PREMIER TABLEAU. — Le jeune homme vient de descendre. Tout à coup, la grosse dame se lève, et, le montrant du doigt, pousse des cris : « Au voleur ! Au voleur ! Arrêtez-le ! »

L'inspecteur, n'écoutant que son devoir, dégringole quatre à quatre, bondit sur le jeune homme, qui proteste, indigné, et se met en devoir de l'emmener au plus proche commissariat.

L'omnibus, au trot égal de ses puissants percherons, s'éloigne et disparaît bientôt dans le lointain !

DEUXIÈME TABLEAU. — Le commissariat de M. Rajaud.

Le voyageur amené par l'inspecteur se démène, affirme qu'il est un honnête employé d'octroi, d'une probité sans tache, démontre qu'il ne possède point d'autre porte-monnaie que celui qui lui appartient légitimement.

Ses dires, vérifiés, sont reconnus exacts en tous points.

Perplexité du commissaire ;
Où est l'accusatrice ? Mystère !

TROISIÈME TABLEAU. — L'action s'enchevêture encore.

L'un après l'autre, à quelques minutes d'intervalle, arrivent des gens qui étaient sur l'impériale, sauf toutefois la grosse dame, et qui viennent se plaindre d'avoir été allégés de leur bourse.

EPILOGUE. — Alors la lumière se fait en l'esprit du magistrat, et il explique aux malheureuses victimes le stratagème de la grosse dame : c'était tout simplement une voleuse à la tire, gênée dans ses petites opérations par le voisinage de l'inspecteur de police ; elle s'en est débarrassée en exploitant son zèle et en l'envoyant arrêter le malheureux employé d'octroi.

LUC.



L'AMOUR MOUILLÉ

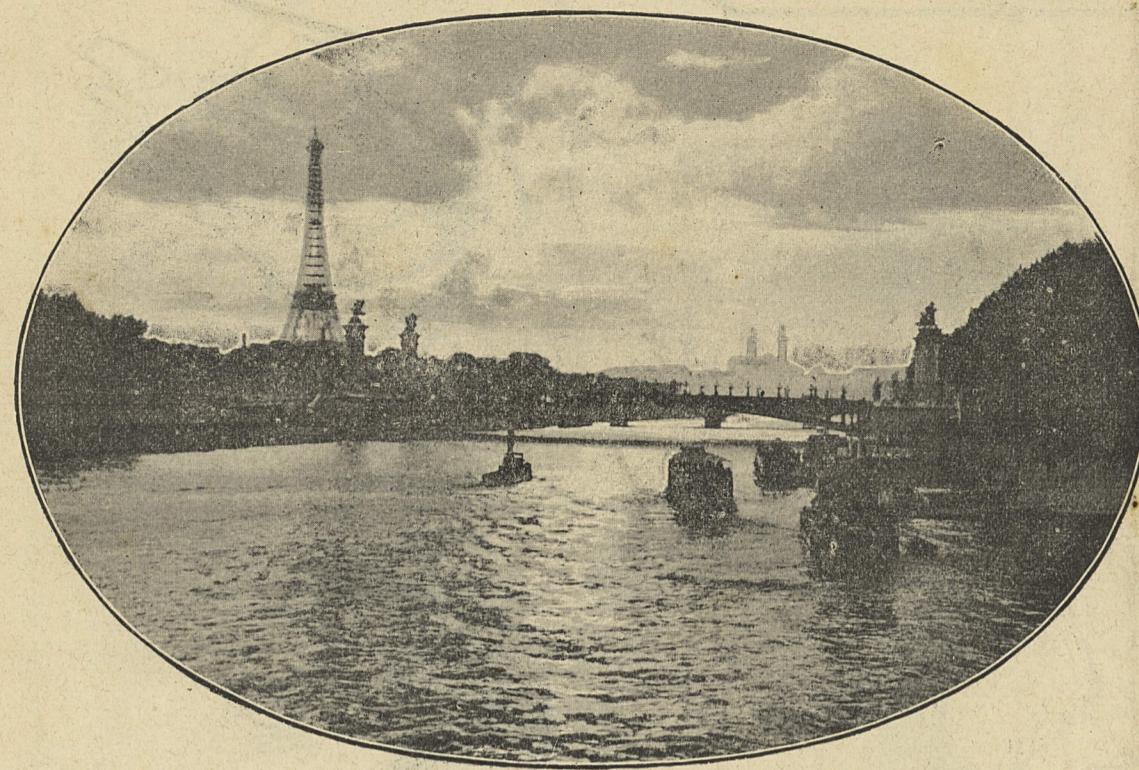
Deux gentils trottins périgourdin, la folle Lisette et la douce Mimi, avaient donné — histoire de rigoler un brin — un rendez-vous au beau Monocle et au vieux marcheur Kelpoir, dans un sentier retiré de la route de Paris.

Nos deux amoureux attendaient, trois heures durant... sous l'orme, leurs dulcinées qui, décidément, se faisaient par trop désirer, quand une pluie torrentielle se mit à tomber.

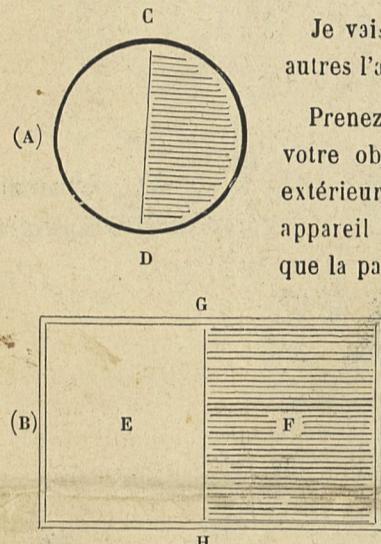
Et ce n'est qu'à la nuit noire que trempés, crottés comme des barbets, ils purent reprendre le chemin de la ville, jurant, mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus.

Ce qu'on a ri dans les ateliers de Périgueux !

LA PHOTO AMUSANTE



On trouve dans le commerce des appareils pour effectuer ce genre de photographie amusante ; appareils qui n'ont qu'un défaut.... celui de revenir assez cher.



Je vais vous en indiquer un que j'ai trouvé et qui a sur les autres l'avantage de... ne pas coûter un centime.

Prenez un petit couvercle de boîte en carton (A) pouvant aller à votre objectif ; coupez le fond en deux et relevez le bord c d extérieurement comme pour un dégradateur. Ajustez à votre appareil et mettez au point. Vous verrez sur votre glace dépolie b que la partie f sera dans l'ombre avec une légère pénombre sur la ligne g h. Placez votre sujet du côté e et posez. La partie f ne sera pas impressionnée. Fermez votre chassis et tournez le couvercle de l'autre côté ; ce sera la partie e qui sera dans l'ombre et la partie f qui sera éclairée ; mettez votre sujet du côté f, posez le même temps que la première fois et... développez.

On peut varier les sujets à l'infini : une personne qui se photographie elle-même, une autre qui se sert à manger, un fumeur qui se donne du feu, etc., etc. Personnellement j'ai fait de très intéressantes photographies avec ce procédé.

L. C.

La photographie est un passe-temps des plus agréables ; elle ne se contente pas de fixer, à l'improviste, d'un seul coup d'obturateur, un paysage ravissant, une scène aperçue au cours d'une promenade ; un groupe d'amis, de parents, elle devient de l'art lorsque l'opérateur a su, dans l'étude de son sujet, agir en artiste.

Une société s'est fondée à Périgueux dans le but d'intéresser l'amateur aux choses d'art ; espérons qu'elle réussira.

Mais à côté de l'Art, il y a le commerce, il y a l'amusement.

L'amateur photo a mille façons de se distraire, de distraire ses amis.

Voyez le cliché ci-dessous : Durand perd et Durand gagne que nous a obligamment prêté notre confrère Le Gélatino ; est-ce assez original ?

C'est le même personnage qui est posé dans deux attitudes différentes. Comment ? direz-vous.



NOTRE ALBUM

Un jour, un juif était malheureusement tombé dans un puits.

Passe un Picard compatissant qui se penche sur le puits.

— Donne-moi ta main, dit-il, je m'en vais te tirer de là.

A ce mot de donner, l'autre refuse de comprendre et ne bouge pas, au risque de périr sur place.

— Alors, dit le Picard, — qui n'était pas une bête — en modifiant sa phrase, prends ma main.

Le juif s'en saisit avec empressement et le brave Picard le retira alors du puits. Un juif prend, mais ne donne jamais.

Imbroglio :

Je me suis marié à une veuve qui avait de son premier mari une grande belle-fille, Silvieta, dont mon père tomba amoureux et qu'il épousa. Ainsi, mon père devint mon gendre, tandis que ma belle-fille devenait ma mère, puisqu'elle avait épousé mon père.

Peu après, ma femme eut un fils, qui fut le beau-frère de mon père, et en même temps mon oncle, puisqu'il était le frère de ma belle-mère.

Vous croyez que c'est tout ? Attendez : La femme de mon père, elle aussi, devint mère d'un gros garçon, qui fut à la fois mon frère et mon petit-fils, puisqu'il était le fils de ma fille. Bref ! ma femme se trouvait être ma grand-mère, car elle était la mère de ma mère.

Moi, j'étais le mari de ma femme et son petit-fils aussi. Et comme le mari de la grand-mère d'une personne est forcément le grand-père de cette personne, je devins mon propre grand-père !

A l'école du Toulon :

— Pouvez-vous me dire d'où vient la laine ?

— De dessus le dos des moutons, m'sieu.

— Très bien ! Et que fait-on de la laine ?

— Sais pas, m'sieu !

(L'instituteur touchant le pantalon de l'enfant) :

Et ça, avec quoi est-ce fait ?

— Avec les vieilles culottes de papa.

Petite Pièce de Vers irrévérencieuse.

La Girouette.

« Lorsqu'il débrouilla le chaos,
Dieu, me disait une coquette,
Après avoir peuplé l'air, la terre et les eaux,
Fit l'homme, créature un peu moins imparfaite.
Puis, pour montrer au genre humain
Quelle était sa toute puissance,
Il façonna, d'une amoureuse main,
Un être gracieux, doux, beau, suave ; enfin,
Formé de la plus pure essence,
« Modèle de perfection,
» Tu régneras, dit-il, sur la création ! »
— Un autre motif (répartis-je)
Lui fit réserver ce prodige,
Ce travail divin
Pour la fin.
Son œuvre fut ainsi complète ;
Et la femme devait ne venir qu'en dernier :
C'est comme l'architecte, habile en son métier,
Qui, sur le bâtiment qu'il vient d'édifier,
Place en dernier la girouette.



UN MARIAGE SELON LA GRAMMAIRE

Dans la commune de S..., l'adjoint au maire était un ancien instituteur, vivant tranquille de sa modeste retraite. Un jour, le maire étant absent, ce fut à lui qu'incombe la tâche de célébrer un mariage. Exact comme un mouvement d'horlogerie, il est à la mairie à l'heure indiquée.

La noce arrive avec un peu de retard ; il se met en devoir de s'acquitter de ses fonctions, mais le mari n'est pas encore arrivé. Inquiet, il regarde du côté de la porte ; enfin, il l'aperçoit :

— Faites place, dit-il aux personnes qui encombrent la porte. Bien, voilà le futur passé. Puisque nous avons le

futur présent, c'est plus que parfait ; nous allons pouvoir procéder au mariage définitif ; sans le marié, il eût été imparfait ou seulement conditionnel ; je n'ai donc plus maintenant qu'à prendre le ton impératif pour accomplir la célébration du mariage.

Quand la cérémonie fut terminée, il fit un petit discours dans lequel il parla un peu des temps passés, puis il le termina en souhaitant aux nouveaux époux un bonheur parfait pour les temps à venir et beaucoup de plaisir pour le temps présent.

LA SCIENCE PRATIQUE

La salade en campagne.

Profitant de la bonne saison, vous allez faire une collation champêtre.

En prévision d'une cueillette de salade, vous avez emporté l'assaisonnement nécessaire, mais pour ne pas vous charger inutilement, vous avez fait le mélange de vinaigre et d'huile à votre goût, et ce n'est pas celui de tous.

Voulez-vous contenter chacun, suivez bien mes conseils.

L'huile, plus légère que le vinaigre, est montée à la partie supérieure ; débouchez doucement la bouteille et l'huile coulera seule. Cette opération faite et tous servis, bouchez à nouveau votre bouteille et retournez-la sens des us dessous.

Par la même cause de pesanteur, le vinaigre sera maintenant près du goulot : faites à chacun la sauce qu'il désire, c'est le vinaigre qui coulera.



N'achetez jamais de Lunettes et Pince-Nez sans vous faire essayer la vue chez M. PEYROT fils, opticien-spécialiste, en face la statue Daumesnil, à Périgueux.

CROQUIS PÉRIGOURDINS



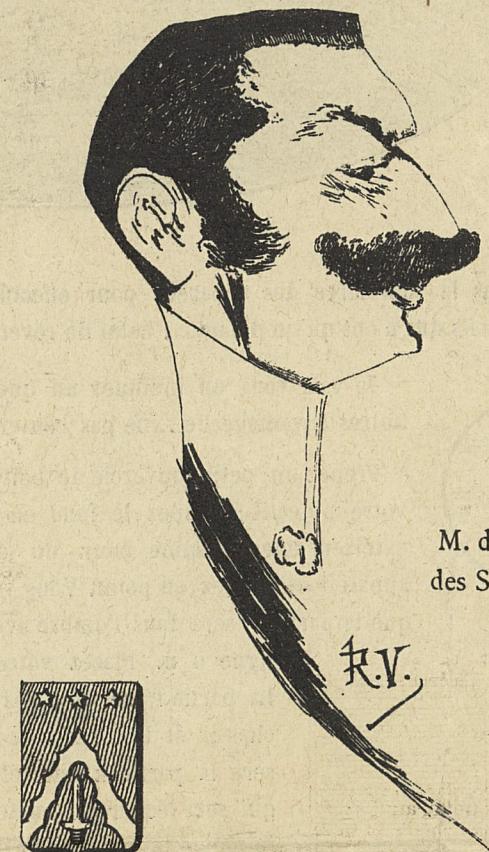
M. M... le terrible régisseur général de la S. T. P.



M. P... un fervent de l'automobile.



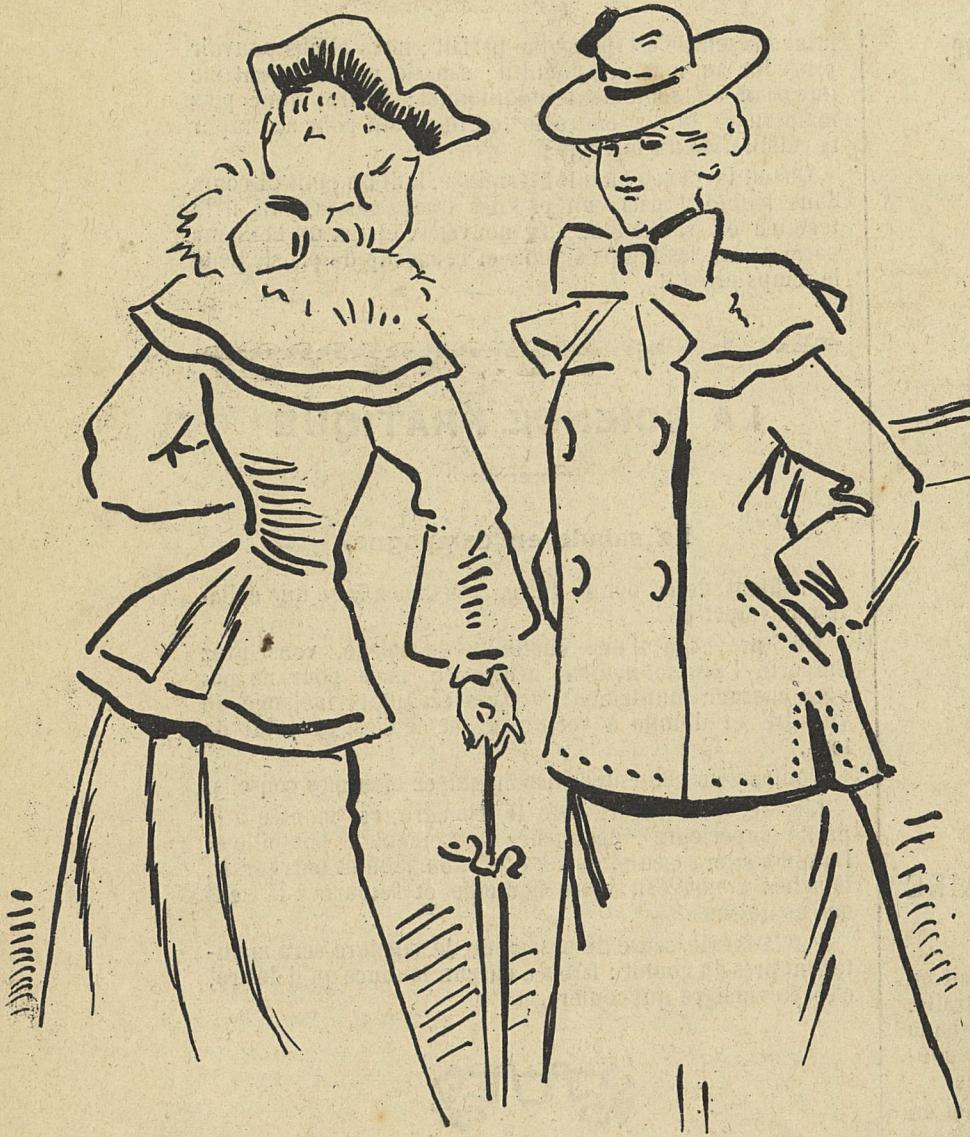
M. de F..., président du V. C. P. A. C. D., d'après un croquis de Mich, cliché de l'*Auto*.



M. de M... le parrain des Syndicats agricoles.



DEVISE :
Voce et aratro.



Nos gentes périgourdines :

- On fonde un Comité d'initiative pour faire admirer aux étrangers les beautés de nos sites périgourdiens.
- Pourquoi pas simplement les périgourdines ?

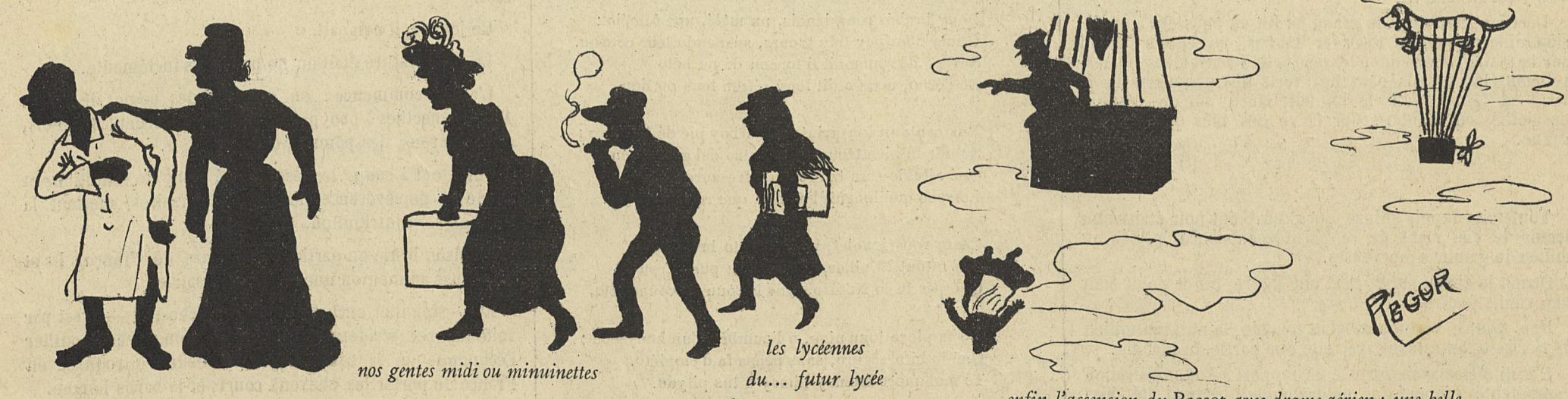
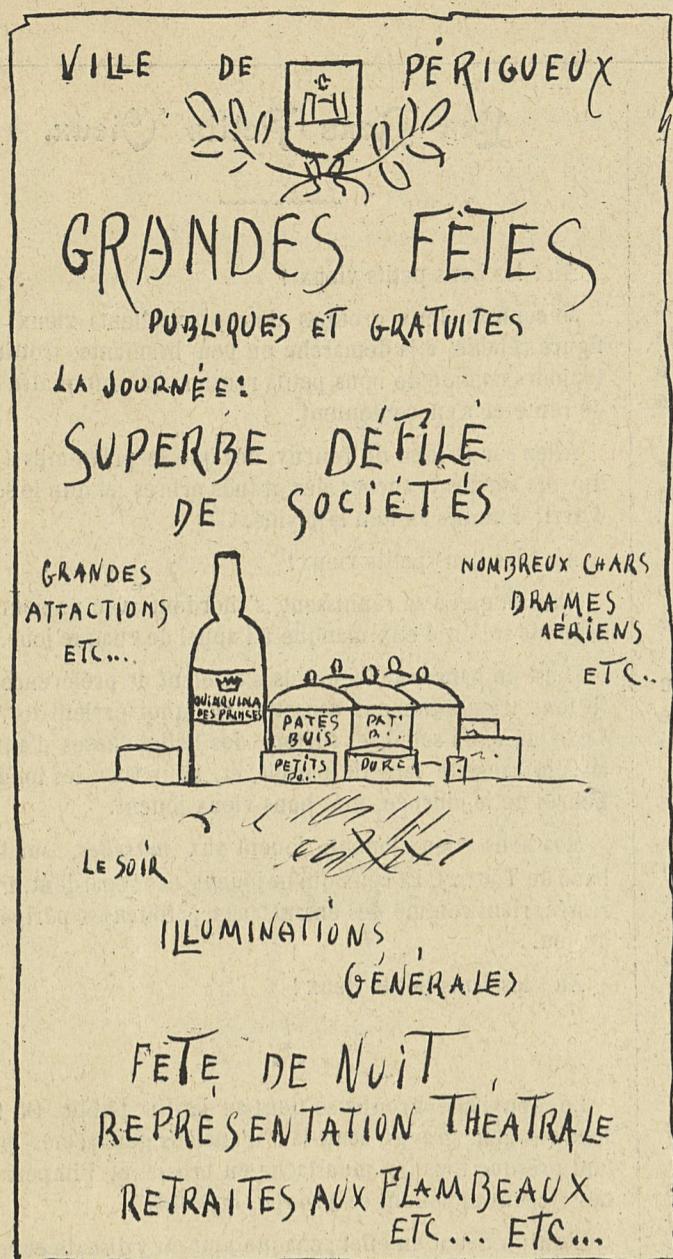


Entre nos marcheurs du C. A. P. :

- Une année de victoires, mon cher !
- Oui, une véritable année :: bicepsile !

Un Projet de Cavalcade

qui avait été envoyé au Comité des Fêtes et qu'on a malheureusement repoussé à une touchante unanimité....



le commerce périgourdin protégé par la Ville

nos potaches

les lycéennes
du... futur lycée

enfin l'ascension du Basset avec drame aérien : une belle-mère serait précipitée de 300 mètres dans les bras de son gendre.

LE CHIEN TRAIT D'UNION



PRINTEMPS

Aux jours d'azur, quand revient l'hirondelle,
Le long des prés, des frais jardins,
Comme il fait bon, buveurs d'aube nouvelle,
S'éparpiller aux vieux chemins.

Les mains s'en vont fourrageant les violettes,
Les lilas bleus tremblant au vent,
Les mai neigeux, aux blanches collerettes,
Sous le ciel bleu se balançant.

Fleurs, au retour, pourquoi sitôt fanées
Entre nos mains, pâles mourir !
Seul le cœur vit par de là les années,
Et veut lointain se souvenir.

F. LADEVILLE-ROCHE.

PÉTULANCE

La gentille M^e Aglaé Fédufruit est institutrice dans une coquette et délicieuse commune de notre département ; elle s'y plaît beaucoup.

L'école, il est vrai, est passablement délabrée, mais la vue y est si belle !...

Derrière, par delà le grand jardin où poussent à profusion œillets, pivoines, roses et dahlias, le regard s'étend sur la petite rivière dont les eaux, délicieusement bleues, reflètent les grands panaches verts des peupliers de la rive, et là-bas, dans le lointain azuré, sur les coteaux ensoleillés où flamboie l'or fauve des blés qu'on moissonne.

**

Toutefois, depuis quinze jours, un point noir était venu ternir le ciel riant de sa paisible existence, passée au milieu de gaminies morveuses.

Quand je dis un point, c'est une figure, car ce point était une vieille poutre.

Une poutre vermonlue était tombée, la nuit, au milieu de la classe, entraînant avec elle une partie du plafond.

L'institutrice avait adressé un rapport à l'administration compétente, rapport qui, naturellement, n'avait été suivi d'aucune réponse.

Ly a quelques années, une dame de Provence était forcée de se débarrasser d'un chien qu'elle aimait beaucoup. Elle lui trouva un maître, à l'autre extrémité de la France, en la personne d'un fermier normand.

Récemment, les circonstances lui ayant permis de reprendre son chien, elle alla en Normandie pour le rechercher, offrant de payer toutes les dépenses qu'il avait causées.

Mais le nouveau maître du chien refusa de le rendre, encore qu'il témoignât à son ancienne maîtresse la plus vive joie de la revoir. Comme la dame insistait, voici ce qu'il fut convenu : le nouveau maître du chien reconduirait l'ancienne maîtresse jusqu'au sommet de la colline voisine ; là, ils se quitteraient, lui reprenant le chemin de son domicile, elle continuant sa route ; le chien appartenait à celui des deux maîtres qu'il suivrait.

Or, lorsque les voyageurs se séparèrent, le chien accompagna successivement le monsieur et la dame, allant sans cesse de l'un à l'autre.

Et l'un et l'autre, assez embarrassés, ne savaient trop comment se tirer de la difficulté. Enfin, ils n'imaginèrent rien mieux, ne trouvant pas d'autre solution, que de se marier.

Que vouliez-vous qu'ils fissent ? A moins de couper en deux l'intéressant caniche et d'en faire empailler chacun une moitié.

Ils habitent maintenant un petit chalet sur les bords de l'Isle et vivent en bons bourgeois, la femme s'occupant de fleurs, le mari d'agriculture... ils sont heureux, grâce à leur chien !

STIC.

Pourtant on ne pouvait laisser les choses en cet état.

M^e Aglaé, un beau matin, se leva, enfin décidée ; elle irait au chef-lieu, elle verrait elle-même M. le Préfet et lui parlerait de sa réclamation.

Elle monta dans la diligence, entre un soldat qui puait des pieds et un ivrogne dont la bouche ne flairait pas le divin Congo ; deux heures après, mi-asphyxiée, elle arrivait à la ville.

**

Le préfet ne s'y trouvant pas, elle demanda à parler à « un de ces messieurs » ; on l'introduisit dans un bureau.

Mais, à la porte, soit effet de l'émotion, de la chaleur, ou peut-être aussi de quelque légume indigeste pris au repas, un bruit sourd, pas du tout timide je vous assure, se fit entendre.

— Quelle pétulance !... s'écria le chef de bureau avec un sourire narquois.

— Je vous demande pardon, mais je ne savais pas que Monsieur me fit l'honneur de me tutoyer.... répondit, en baissant pudiquement les yeux, la belle institutrice dont le visage devint plus rouge que les pivoines de son jardin.

SAINTE-POL.

LUS ROUSSIGNOLS

(Dialecte sarladais)

Douy brabés roussignols, un mâlé, une fumélo ;
Obion d'un pey très tzours, suspendu leur cousou.
Sul' pé dé roumoni, li tornou dé pu bêlo
Et l'écho, nous o dit louy réfrén lous pu dou.

Nus cantoun lou printen, lus boy plé dé berduro ;
Soludoun bien tzouyou, lo futzo del grand ben
Qué rétenio sora tzu lo rudo frescuro,
Lo sabo qué longui, l'amour, que rend counten.

Canto roussignolet, pinça sus to bronquéto.
Dig' o tout l'Uniber, qué sés lou pus hurou ;
Qué per tu lo Noturo, sans bésoun dé counquéto,

T'o fa ploça toun niou, o l'oumbro d'un bouyssou ;
Qué lo bito séguro, sans pensa fa d'empletto.
Té monquoro tzomay nimay o tus pityou.

LÉON GRENAILLE.

Les Bons Petits Vieux.

Ah ! les bons petits vieux !

Je connais deux groupes de ces excellents vieux, à la figure réjouie, à la démarche un peu branlante, trotinant toujours comme de bons petits rentiers qui ont quatre sous de rente et s'en contentent.

Allez sur le fond de Tourny, dès que le printemps a mis du vert sur les branches des grands arbres et que le soleil d'avril illumine au loin la plaine.

Ah ! les bons petits vieux !

C'est là qu'ils se réunissent, s'abordent avec un sourire, inquiets si l'un d'eux manque à l'appel de chaque jour.

Il est un banc, sur lequel ils s'assoient de préférence, où ils font tranquillement causette. De quoi parlent-ils ? — De la pluie, du soleil, et surtout des belles choses d'antan. Mais la causette languit parfois, et, pour tuer les longues heures de la journée, mes bons vieux jouent.

Mes bons vieux jouent, jouent aux *marelles*, sur leur banc de Tourny. Et ceux qui ne jouent pas regardent, intéressés, riant comme des enfants aux palpitantes pérégrinations du jeu.

Ah ! les bons petits vieux !

**

Le deuxième groupe se tient au jardin public. Oh ! ce sont des gens graves, ceux-là ! d'anciens gendarmes, portant presque tous la moustache en brosse et l'impériale. Les lycéens appellent ce groupe, *le Sénat*.

C'est un Sénat en effet ; chaque jour on y discute et commente la politique intérieure et extérieure ; et on y met de l'animation, car ils ne s'entendent pas toujours, les bons vieux.

Ils ont un Président qui, un journal à la main, fait la lecture à haute voix. Comme on l'écoute ! Avec quelle religieuse attention tous les regards sont tournés vers lui ! Mais, lorsque l'orateur s'est tu, les commentaires marchent leur train ; la conversation s'échauffe, s'échauffe, jusqu'à dégénérer en discussion violente...

Un jour, passant au jardin public, je n'aperçus pas leur intéressant groupe. Je m'enquis et j'appris qu'un des leurs ayant sucombé après une courte maladie, tous, le cœur gros, ils étaient allés accompagner, jusqu'au cimetière, la dépouille mortelle de leur cher camarade, de leur frère.

Ah ! les bons petits vieux !

L. CHAUMONT.



PETITE ANECDOTE

L'anecdote suivante remonte à François I^r, c'est assez dire qu'elle n'est pas jeune. En revanche, elle est peu connue.

La cour était réunie au château de Romorantin, le 6 janvier 1521.

La fève avait élu le comte de Saint-Pol.

François I^r trouva que l'élimination de la majesté légitime était un mauvais tour du hasard.

Il rappelle ses courtisans et va assiéger la maison de Saint-Pol, qui achève la nuit en gobelottant avec Jacques de Montgomery, de Lorges et autres compagnons d'armes.

Ce jour-là, il neigeait.

La température était on ne peut plus inclément.

L'assaut commence ; on se lance des boules de neige. A ces projectiles à peu près inoffensifs succèdent des œufs, des macarons, des pommes cuites.

Puis, tout à coup, les assiégés, à bout de munitions et las de la persévérence de leurs adversaires, mettent la cheminée à contribution.

Un tison brûle en partie la chevelure de François I^r et lui creuse au menton une profonde cicatrice.

Et — singulier enchainement des choses ! — c'est par suite de cet accident, qui força le monarque à modifier l'économie de sa coiffure, que la mode s'introduisit en France de porter les cheveux courts et la barbe longue.

Cette mode a duré plus d'un siècle.

PETIT COURRIER

LE CARNET DE MADAME

Péché mignon.

Les aimables lectrices du *Printemps-Combat* peuvent s'offrir ce doux plaisir en s'adressant à la maison Philippon, 2, rue Taillefer. Recommandons les exquises Truffes cacao, créées par l'excellent spécialiste, le Mikado, ses Petits Fours inimitables et ses glaces pour dîners.

Après diner.

C'est au **CAFÉ DE LA POSTE** qu'on peut, chaque soir, déguster une excellente Choucroute garnie ou de savoureux Sandwichs de Foie gras truffé, le tout arrosé d'une **Bière Munich** délicieuse.

Hygiène et confortable.

L'hygiène et le confortable, dans l'ameublement, telles sont les qualités que vous trouverez sous tous les rapports dans les articles mis en vente par la maison BELINGARD, 26, cours Saint-Georges, et 1, avenue Daumesnil. — Meubles ordinaires très confortables, meubles de style, meubles d'occasion.

Pour vos invités.

Si vous voulez, Mesdames, satisfaire les plus gourmets de vos invités, faites-leur servir les sardines à l'huile exquises, avec arêtes et sans arêtes, de la marque la plus ancienne des côtes bretonnes. Exigez les sardines Théophile de Penanros, de Douarnenez (France).



La Toilette des Dames.

Un bon conseil ! Pour votre toilette, aimables lectrices, n'uez que du savon *Le Petit Chat*. Il est exquis. L'essayer, c'est l'adopter ! On le trouve dans toutes les bonnes épiceries et parfumeries.

La Toilette.

Ne faites porter à vos enfants que des corsets sur mesure, ou tout au moins après un essayage sérieux. La maison offrant ces garanties est la **Fabrique de Corsets Bernard-Quesne**, 36, place Francheville.

Madame BERNARD-QUESNE ne livre des Corsets qu'après un essayage minutieux et cela sans augmentation de prix.

Vins de Table.

Si vous avez besoin de bon Vin naturel, nous vous recommandons tout particulièrement la Maison LAVERGNE, 46, place Francheville, qui livre des Vins de table rouges et blancs exquis, à des prix défiant toute concurrence loyale.

Vins de dessert, Muscat, Sirops de toutes sortes et Cognacs.

A signaler ses créations : Rhum Mahé, grande marque.

Le Quinquina-Concert rouge et blanc.

Le Kola-Louis. Et Citronelia, sirop pur sucre.



BOITE AUX LETTRES

LETTER D'UN PÈRE A SON FILS soldat au 50^e de ligne.

Moun fi,

Quon tu chey perti per toum chor, aï bien auoubluda dé té fa uno récoumondochioü : ta vogu impourta mo bouno mountro que schoti quaranto francs y a diez ans, schas lou Suisse. Ft bé, timprize, chi lau chez deyrinzo, ou quella dé tou comorado, faï bien finchion ! lo fozei pas douba scha qui horlouziers que vont courri la fierre et lou marss : paudin pas être auou four auou mouli, et quei lou trobal quin cheufro. Nonc pas mei din qui bravei mogosin té foront toujour poya trop schar; vei fin tout dré din lou côte de lo riu Taillero, au Comptoir Suisse, et dizo jou au tou lou mounde que dobin bien la mountra et la pindula; nin vindin de bouna et pas chora; quey lo meyzou de counfienc et boum marscha.

Toum paï per lo vita maï maï.

BERTRANDOU.

LA PLUS GRANDE COLLECTION DE

CARTES POSTALES

ILLUSTRÉES

AU PARADIS DES FUMEURS

Chez FERNAND TEYSSOU, 15, Cours Michel-Montaigne
PÉRIGUEUX

On y trouve plus de 1,000 NOUVELLES VUES différentes de la Ville, du département de la Dordogne et de sujets Périgourdins.

5 CENTIMES LA PIÈCE

Cartes des Premières marques NEURDEIN, AS DE TRÉFLE, TESSON, ASTRUC, etc.

Cartes Artistiques et de Haute Fantaisie.

PANORAMAS A 15 & 20 CENTIMES PIÈCE

Superbe collection de tous les châteaux de la Dordogne.

GRAND CHOIX D'ALBUMS POUR CARTES POSTALES

MAISONS RECOMMANDÉES

REQUIER, rue Chanzy.

LA GAULOISE, liq. hygiénique, par excellence.

GAGNERIE & PEYNAUD, place de la Mairie
Mercerie, Bonneterie, Passementerie et Modes.

DELBOS, rue Taillefer.

Articles de voyage en tous genres.

Maison BERNARD-QUESNE,

Place Francheville.

Corsets sur mesure, Orthopédie et Bandages.

M. VENTENAT, Pharmacien de 1^{re} classe,

cours Montaigne.

Analyses médicales. — Micrographie.

FARGUES, 20, rue Taillefer.

Fabrique de Parapluies en tous genres.
Réparations et recouvrages.

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT

19, rue Puynazeau.

Produits et appareils Photographiques.

Serrurerie TOURENNE, 30, c. Montaigne,

FRANCILLON, Successeur.

Application générale de l'électricité.
Réparation de cycles.

Photographie GUICHARD,

Au-dessus du Paradis des Fumeurs.
Maison spéciale d'agrandissements.

Maison TELLIER, place Francheville.

Poteries, Faïences, Bouteilles.

Prix exceptionnels.

Félix PICHON, rue d'Angoulême, 62.

Chaussures en tous genres, saboterie.
Prix modérés.

SAIGNE, place de la Clautre, 5.

Parapluies, ombrelles.

Réparations, recouvrages.

Horlogerie-Bijouterie

DOJÉ

HORLOGER-BIJOUTIER

38, place Francheville, 38

Grand choix de bijoux pour mariages. — Montres or, argent, acier et nickel rigoureusement garanties sur facture et à des prix les plus avantageux. — Assortiment complet de tous les bijoux *Title-fize*. — Achat et échange d'or et d'argent, perles et pierres précieuses.

Maison n'ayant pas de frais, vendant, à qualité égale, meilleur marché que partout ailleurs.

Imprimerie CASSARD Jeune,

3, rue Denfert-Rochereau.

Travaux de commerce, Lettres de part, Cartes de visite, Brochures, Journaux, Affiches, etc.

Photographie PORTAS, 3, r. Duguesclin.

Agrandissements depuis 5 Francs. — Travail garanti et soigné.

LIBRAIRIE CENTRALE,

15, rue de la République.

Spécialité de Peinture Artistique, Dessins. — Fournitures pour aquarelle, peinture à l'huile, etc. — Objets artistiques pour cadeaux.

Elixir Dentifrice des RR. PP. de l'Abbaye de Brantôme.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries et aux Nouvelles Galeries.

DONZEAU Frères, rue Taillefer.

Quincaillerie. — Maison de confiance.

J. STANISLAS, 11, pl. du Coderc, Périgueux.

Droguerie pour Peinture.

Teinturerie F. MAZEAU,

2, rue de la Clarté.

Maison de confiance. — Prix modérés.

A. GRAVIER, 11, rue des Chaines,

Reliures en tous genres,

Travaux de luxe, Cartonnage. — Prix modérés.

M. DEYMAT, fleuriste, à Azerat.

Spécialité de Chrysanthèmes. — Nombreuses médailles or et argent.

ESPINOUSE, Dessinateur, Périgueux.

Impressions artistiques et commerciales. — Affiches illustrées. — Spécialité d'étiquettes. — Publicité sous toutes ses formes.

OXYGENÉE CUSENIER

Seul dépôt pour la Dordogne :

J. LAVAL et FILS

28 et 30, rue Courbet, Périgueux.

TIMBRES CAOUTCHOUC

à tous les prix.

LÉOPOLD CHAUMONT

6, Place du Palais, 6

PÉRIGUEUX

AMATEURS PHOTOGRAPHES !

Tous les Amateurs de Photographie désirant acheter un Appareil dans de bonnes conditions doivent s'adresser à la.

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT

10, Rue Puynazeau, 10

Rayon spécial de produits photographiques marques Jouglas, Lumiére, Guilleminot, Duvau, Buseo, etc. — Prix très avantageux.

DROGUERIE ET COULEURS

PRODUITS CHIMIQUES

A. JOUBERT

9, Rue de Bordeaux, Périgueux.

BROSSERIE EN TOUS GENRES

RIPOLIN

LESSIVES ET SAVONS

ALCOOL A BRULER

BRILLANT POUR PARQUETS ET ENCAUSTIQUES

CIRAGE MARCEROU

Vernis de couleur pour chapeaux.

Avant d'acheter UNE MACHINE A COUDRE

Visitez les Magasins de :

MAISONNEUVE

26, rue de Bordeaux

PÉRIGUEUX.

Vous y trouverez la Machine à coudre

“ORIGINAL VICTORIA” qui se distingue des autres par son élégance, sa douceur, sa solidité et sa marche rapide et silencieuse.

L'ESSAYER, C'EST L'ADOPTER !

CYCLES DE TOUTES MARQUES

Réparations. — Accessoires.



Croquis de R. de Lagrandval.

— Dix sous, ce poisson cuit en plein soleil?
— Voulez pas lou minja cru, Kodamo?



ENTREPRISE DE PEINTURES ET TENTURES
Fourniture Générale de Couleurs et Vernis,
Verres à Vitres, Brosse, et Papiers Peints.

Fernand GUÉRINOT
1, rue Auberge et place Hoche
PÉRIGUEUX

VERS INTESTINAUX, efficacité garantie avec les Pastilles à la Fraise ; la boîte, 0,40 c.
RHUMES, BRONCHITES, guérison de la toux en 24 heures par le Sirope Radical.
VIN ou SIROP DE NORVÈGE, dépuratif remplaçant avantageusement l'Huile de Foie de Morue.

E. BARILLOT, PHARMACIEN
Saint-Georges, Périgueux.



LIQUEUR RECOMMANDÉE
Triple Sec Blanc
ANDREAU, BUFFET & HUBERT
82, Rue de Bordeaux, PÉRIGUEUX

VINS du Périgord & de la Gironde
SPÉCIALITÉ DE VINS BLANCS
Cognacs, Armagnacs et Rhums.
Dépositaire du Vouvray Mousseux et des
Champagnes Château de Barrière.
Liqueurs fines de Hollande.
L.-G. RIALS, 39, rue Antoine-Gadaud
PÉRIGUEUX

MAISON CARRÉ
4, rue de la République
PÉRIGUEUX
CHAUSSURES
DE VILLE, DE CÉRÉMONIE
GRAND LUXE

LE ROI
DES QUINQUINAS
C'EST LE
QUINQUINA DES PRINCES
Apéritif Tonique Exquis.

AMEUBLEMENTS
Jalinoux
MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS
14, rue des Chaines, 14
PÉRIGUEUX

AU PROGRÈS
MAGASINS DE NOUVEAUTÉS
Place de la Mairie, MERCIER Frères

Actuellement, choix immense de Soieries, Lainages, Draperie, Rouennerie, Bonneterie, Chapeaux, vendus à des prix dérisoires de bon marché.
Tous les Lundis, VENTE RÉCLAME
(Voir les annonces dans le Combat Périgourdin).
Pas de Frais de Loyer. — Le Meilleur Marché du Monde.

TEINTURERIE F. MAZEAU

2, rue de la Clarté, angle de la rue Salinière.
Usine à Vapeur : 3, rue des Tanneries.

Teinture et Nettoyage en tous genres de Vêtements, Lainages, Soieries, Rideaux d'ameublement, Gants de Peau, Plumes.

Blanchissage de Flanelle. — Réfection de Matelas, Couvertures, etc.

Nettoyage à sec. — Travaux soignés et Livraison rapide.

BUVEZ TOUS
DU
KINA
MICHELOT
LE MEILLEUR, LE PLUSAGRÉABLE
des Apéritifs.

GRANDE MANUFACTURE
DE
COURONNES
31, rue Saint-Front, PÉRIGUEUX
TOUTES LES MARCHANDISES
SONT VENDUES
AU PRIX DE GROS

GARÇON ! UN GOUDRON SOUCHET !

Le Goudron Souchet remplace avantageusement toutes les préparations balsamiques ; en raison de ses principes toniques et hygiéniques il est recommandé par toutes les autorités médicales.

E. SOUCHET, Distillateur à Périgueux. SEUL FABRICANT

Léonce CLERVAUX

Directeur de l'Agence de "LA NATIONALE" — Assurances : Incendie — Vie — Grêle — Accidents.
Bureaux : 8, rue Mouchy, PÉRIGUEUX.